

SOUS LA DIRECTION D'ANNIE VERBANCK-PIÉRARD,  
VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT ET DANIELLE GOUREVITCH

AU TEMPS DE  
**GALIEN**

---

UN MÉDECIN GREC  
DANS L'EMPIRE ROMAIN

SOMOGY  
ÉDITIONS  
D'ART

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT  
2018

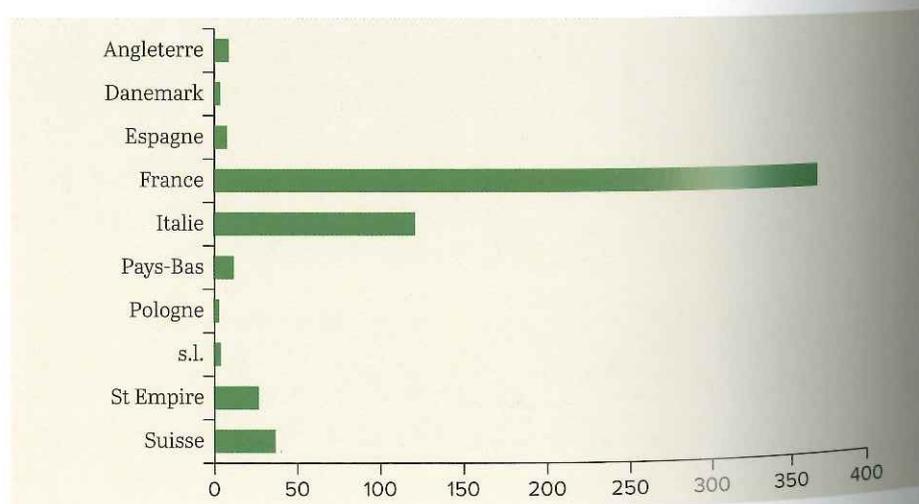
# LA RÉCEPTION IMPRIMÉE DE GALIEN DANS LES ANCIENS PAYS-BAS AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

RENAUD ADAM

Avec pas moins de quelque six cents éditions relevant du corpus galénique recensées au XVI<sup>e</sup> siècle, il apparaît sans contredit que le modèle médical dominant à la Renaissance reste toujours bel et bien celui de Galien et de sa théorie des humeurs<sup>1</sup>. La plus ancienne édition latine remonte au 27 août 1490 et est sortie des presses vénitienes de Philippus Pincius (ou Pintius). Il s'agit de la première impression des œuvres complètes du maître de Pergame, éditées en latin par le médecin de Brescia Diomède Bonardus et reproduites en deux volumes imposants au format in-folio<sup>2</sup>. Le premier tome compte 224 feuillets, le second 248 ; soit un volume total de 236 feuilles de papier pour imprimer un seul exemplaire. Le corpus galénique a été classé par l'éditeur selon des critères thématiques et de difficultés de lecture<sup>3</sup>. Une vingtaine d'autres *Opera omnia* verront le jour au cours du XVI<sup>e</sup> siècle (dont deux en grec), imprimées presque exclusivement à Venise. Le classement établi par Johannes Baptista Montanus pour celles parues en 1541 chez les Giunta servira de modèle pour les éditions ultérieures<sup>4</sup>. Il repose sur cinq critères : thématique, difficulté de lecture, authenticité, genre littéraire et matériel.

Venise pourrait ainsi apparaître comme le principal centre typographique pour la diffusion des œuvres de Galien en Europe. Le graphique suivant, décrivant la répartition géographique de l'ensemble des impressions parues avant 1600, oblige toutefois à nuancer ce constat :

GRAPHIQUE 1 : Répartition géographique des impressions de Galien aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>5</sup>



Avec une production avoisinant les 370 impressions, la France occupe en réalité la première position, largement dominée par les imprimeurs parisiens, suivis par leurs confrères lyonnais. L'Italie se positionne en deuxième place. Même si l'écart entre les deux pays est non négligeable, Venise peut toutefois revendiquer

1. NUTTON (2008), p. 355-390. Les informations proviennent de la base de données de l'*Universal Short Title Catalogue* (USTC). Cet outil ambitionne à terme de recenser l'ensemble des éditions parues en Europe avant 1650. Sur la production de Galien à la Renaissance, voir également : DURLING (1961) ; PETTEGREE (2010), p. 297-318. On consultera avec profit les contributions autour de Galien dans : BOUDON-MILLOT, COBOLET (2004), p. 163-282. Voir aussi *supra*, dans ce volume, l'article de V. Boudon-Millot sur « La transmission ».

2. USTC 994848.

3. Sur le contenu de cette édition et les autres éditions complètes de Galien au XVI<sup>e</sup> siècle, voir : DOMINGUES (2004), p. 163-179.

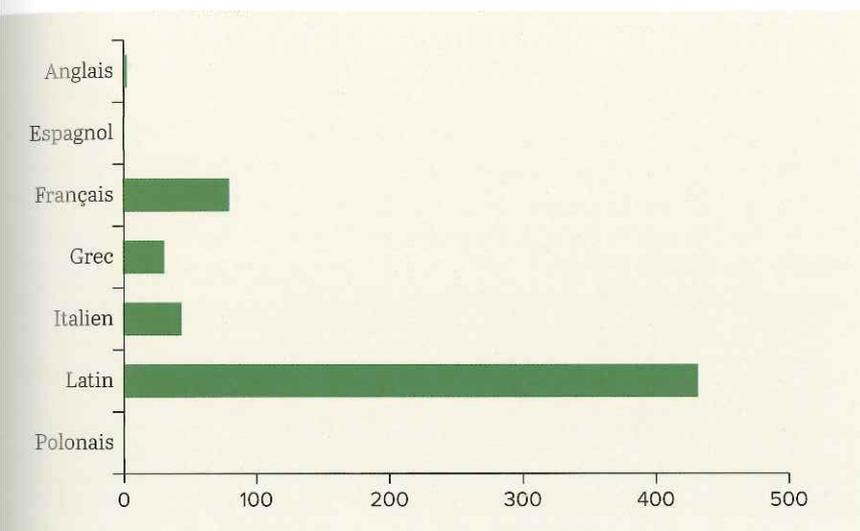
4. USTC 831448.

5. Sources : USTC. Ces chiffres ne doivent évidemment pas être envisagés de manière brute, mais être perçus comme des indicateurs de tendances générales, en raison des limites inhérentes à ces grandes entreprises bibliographiques (possibilité de doublons, éditions perdues, erreurs d'attributions, fantômes bibliographiques, enquêtes toujours en cours...). Cette remarque ne remet nullement en cause la valeur de l'USTC, mais invite simplement à la prudence dans le traitement de données à grande échelle.

sième marche sur le podium des meilleurs centres émetteurs de textes galéniques. Un peu moins d'une centaine d'éditions vénitienes ont jusqu'à présent été recensées. Viennent ensuite la Confédération suisse et, plus particulièrement, la ville de Bâle, seule ville productrice d'œuvres issues du corpus galénique. Le Saint-Empire romain du Nord (autour de près de trente titres). La production d'autres pays (Allemagne, Danemark, Espagne et Pologne) reste marginale.

Les Anciens Pays-Bas ne se sont pas davantage illustrés en la matière, il convient donc de nuancer cette vue d'ensemble par le biais de la ventilation linguistique. Le tableau suivant en donne le classement :

FIGURE 2 : Répartition linguistique des impressions de Galien aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>



La cartographie permet de poser le constat d'une réelle prédominance du latin, qui constitue les deux tiers des éditions de Galien aujourd'hui conservées ayant été produites dans cette langue. Ces œuvres – transmises au Moyen Âge par des traductions héritées de la tradition arabo-musulmane – sont progressivement découvertes en langue originale par des humanistes férus de culture grecque et inspirés en modèle, considérées comme seule voie d'accès à la connaissance de la nature humaine. Plusieurs noms se sont distingués dans ce domaine. On pense notamment à des personnalités comme Niccolò Leonicensis, certainement une des figures centrales du renouveau de Galien, Conrad Gesner ou encore le médecin Leonhart Fuchs, père de la botanique allemande<sup>7</sup>. Le français apparaît comme la seconde langue privilégiée dans la transmission du canon galénique. Les années 1530-1550 sont d'ailleurs marquées par une vague de traductions, dues à de grandes figures telles que Jean Canappe, Jean Masse ou encore Jean Loyne. La transmission par le biais de l'italien a, pour sa part, rencontré une résonance particulière, meilleure que celle en langue originale d'ailleurs. On compte 44 titres de Galien contre 31 en grec. Parmi ces dernières, impossible de ne pas évoquer la traduction presque complète des œuvres de Galien parue en grec chez les héritiers de Manuce en 1525<sup>8</sup>. Cette vaste entreprise éditoriale, cinq volumes au format in-8, est le résultat du travail de l'équipe réunie autour du professeur de médecine de Pavie Giambattista Opizzoni, et formée par trois Anglais, Thomas Lupset, Thomas Rose et John Clement, ainsi qu'un Allemand, Georg Agricola, connu pour ses travaux sur les minerais et la métallurgie. Cette version a connu un large succès dans la communauté médicale, car elle réintroduisait notamment des textes négligés ou oubliés depuis des siècles<sup>9</sup>. La diffusion en d'autres langues (allemand, espagnol et polonais) reste un phénomène marginal.

6. Sources : USTC.

7. BACALEXI (2004) ; NUTTON (2008), p. 367-369.

8. USTC 831383.

9. DOMINGUES (2004), p. 166-167 ; NUTTON (2008), p. 370-372.

**FIG. 1.** *Claudii Galeni De Sanitate tuenda Liber primus...*, trad. Thomas Linacre, Paris, Simon de Colines, 1530. Cette édition, dont la traduction latine a été assurée par le médecin anglais Thomas Linacre, porte de nombreuses annotations marginales, ainsi qu'en témoigne cette page ; Mariemont, Bibliothèque, inv. 20.926B.  
© Musée royal de Mariemont – photo Atelier de l'Imagier.

Les typographes installés dans les anciens Pays-Bas se sont peu investis au XVI<sup>e</sup> siècle dans la reproduction de textes de Galien. Ils ont visiblement évité de se lancer dans un secteur éditorial largement dominé par leurs confrères étrangers, notamment français et italiens. Seules douze éditions ont ainsi été repérées pour cet espace territorial, onze en latin et une en grec<sup>10</sup>. La plus ancienne date de 1533, les *Médicaments faciles à se procurer* sortis de l'atelier anversoïse de Jan Grapheus, avec un financement de Jan Steelsius<sup>11</sup>. Cet ouvrage a été édité et traduit par un jeune médecin, cousin du célèbre humaniste Adrian Barlandus, Hubert Barlandus, originaire de Zélande<sup>12</sup>. Ce dernier avait conçu l'idée de refondre la traduction de ce texte après la lecture de l'édition publiée peu avant par Simon de Colines à Paris (fig. 1). Il avait été heurté par la quantité d'erreurs qu'il y avait relevées et s'était cru autorisé à traduire assez librement le texte, se souvenant du conseil d'Horace selon lequel le fidèle traducteur ne peut pas toujours rendre mot pour mot<sup>13</sup>. L'ouvrage est dédié à Jan Fevijm qu'il avait rencontré à Bruges chez son ami et ancien précepteur Juan Luis Vivès, venu le soigner pour ses problèmes de goutte. Hormis deux impressions à Leyde, l'ensemble des textes de Galien reproduits dans les anciens Pays-Bas provient d'ateliers anversoïses. On doit au typographe Jan van der Loe (fig. 2) la plus grande contribution, avec quatre textes sortis de ses presses : les *Facultés des médicaments simples* (1544), les *Facultés naturelles* (1547), la *Méthode thérapeutique à Glaucôn* (1548), ainsi que la version grecque des *Différences des maladies*, des *Causes des maladies* et des *Différences des symptômes* réunis en un seul volume (1550)<sup>14</sup>.

Ce relevé ne saurait être complet sans la prise en compte de la contribution de Galien au corpus hippocratique, ainsi que les commentaires sur son œuvre passés sous des presses localisées dans les anciens Pays-Bas. Une quinzaine d'impressions vient dès lors s'ajouter au précédent relevé<sup>15</sup>. Nous retiendrons principalement les textes de médecins originaires des Pays-Bas, tels que Jeremie Thriveris, professeur réputé à la faculté de médecine de Louvain, ou encore Cornelis van Baersdorp, médecin personnel de Charles Quint<sup>16</sup>. Outre sa traduction de Galien, on doit par ailleurs à Hubert Barlandus une *Velitatio qua docetur non paucis abuti nos vulgo medicaminibus simplicibus, ut capillo veneris, xylaloe, xylabasamo spodio, hisque similibus*<sup>17</sup>. Sortie de l'atelier d'Hendrik Peetersen van Middelburch en 1532, Barlandus y défend l'héritage et la suprématie de la médecine grecque sur la tradition arabo-médiévale en invoquant notamment l'autorité du médecin de Pergame. Ce violent plaidoyer s'inscrit dans le conflit qui l'oppose à son ancien professeur Arnold Noot<sup>18</sup>. À la suite de ce différend, Barlandus quittera Louvain pour Namur avant de retourner dans sa Zélande natale, à Veere, et se mettre au service d'Adolphe de Bourgogne, amiral des Flandres. Quiconque viendrait à compulser cet ouvrage s'étonnerait de la piètre qualité de l'impression. Sa lecture est rendue assez ardue par la petitesse des espaces entre les mots, au point que souvent deux ou trois termes ne semblent en former qu'un seul. Dans l'avis placé en préambule de l'*errata*, l'imprimeur, sans aucunement se démonter et tout en reconnaissant son erreur, en profite toutefois pour donner un « bon » conseil au lecteur : lire avec davantage d'attention, voire même relire si besoin est. Quant aux quelques erreurs typographiques qui se seraient glissées çà et là, il se montre persuadé que tout lecteur averti fera à l'évidence les corrections par lui-même. Il clôture son préambule en évacuant les éventuels reproches sur les virgules mal placées, arguant que même Alde Manuce ou Johann Froben (fig. 3) – largement reconnus pour la qualité et le soin apportés à la correction des épreuves – n'étaient pas pour autant exempts d'une certaine « fatalité typographique », laissant eux aussi s'immiscer quelques coquilles<sup>19</sup>.

La dernière étape de cette évocation nous conduit à l'intérieur de la célèbre officine de Christophe Plantin qui, étonnamment, n'a pas imprimé d'œuvres de

10. USTC 415410, 403242, 404005, 440806, 410449, 410483, 410491, 404152, 423034, 411928, 404136, 441183.  
11. USTC 403242.

12. DE VOCHT (1953), p. 518-523 ; VAN LEUJENHORST (1986).

13. Information provenant de : BB III G-185. Cette édition est incomplète du prologue et du premier chapitre.

On la retrouve reproduite et complétée de ces deux parties et précédée d'un argument dans les *Opera omnia* de Galien, revues par Gesner, qui ont paru à Lyon chez Jean Frellon en 1550 (Coll. 1394-1420).

14. USTC 410449, 410483, 410491, 404152.

15. USTC 400517, 441860, 404842, 401068, 404208, 441211, 441210, 400971, 403164, 408481, 406618, 409671, 401287, 441269, 408363, 407380.

16. USTC 441860, 404842, 408363, 407380. Sur ces personnages, lire : SAINT-GENOIS (1866) ; DE VOCHT (1953), p. 532-542.

17. USTC 400517.

18. Résumé des débats dans : DE VOCHT (1953), p. 518-523.

19. Voir aussi : BB I B 291.

# CL. GALIENI DE SANITATE TVENDA LIBER PRIMVS, THOMA LINACRO ANGLIO INTERPRETE.



**C**VM VNA SIT ARS QVAE CORPORI HO-  
minis tuedo dicata sit, vt alibi a nobis ostensum est: eius  
primae ac maximae partes sunt duae: quarum altera sanita-  
tis tuede, altera morbi profligadi facultate appelles. Ea-  
rum cotraria inter se officia sunt. Siquidem illi tueri, huic im-  
mutare statu corporis est propositum. Quonia autem & di-  
gnitate & tempore sanitas morbum praecedat, utique & nobis  
quae admodum haec seruanda sit, prius tractare conueniet:

post autem, quo pacto comodissime morbus sit abigendus. Vtriusque facultatis inue-  
nienda communis ratio est, vt, quidnam ea corporis affectio sit quae sanitas dicitur, liqui-  
do constet: quandoquidem nec praesentem seruare, nec amissam restituere, si eam penitus  
ignores, licet. Scripsimus de hoc alibi, ostendimusque simularium quas vocant partium  
sanitatem, calidi, frigidi, humidum, & sicci symmetriam, id est conuenientiam inter  
se quandam esse: instrumentalium vero, ex simularium ipsarum compositione,  
numero, magnitudine, figuraeque constare. Quare quisquis haec comode tueri pos-  
sit, is optimus sanitatis custos fuerit. Tuebatur haec qui modos omnes quibus  
vitiatur, copertos prius habuerit. Sicuti enim, si impatibile nobis, nec ulli affe-  
ctioni obnoxium corpus esset, nulla desideraret artem quae eius tutelam praesert: ita  
nunc, cum numerosissimis affectibus expositum sit, certam sibi deposcit artem,  
quae & omnia eius incommoda perspicere, & ipsum ab ijs tueri possit. Sane quae  
corpus nostrum laedunt, corrumpuntque, ea sunt genere duplicia. Altera nobiscum  
congenita, et quae vitare nequeas, quae ex ipsis generationis principijs veluti  
radice oriuntur. Altera, quae & declinare possis, & orta a nobis non sunt: quae ta-  
men non minus quam illa corpus nostrum conficiunt: Quorum vtraque iam seor-  
sum distinguemus. Sanguis, semenque genitale, generationis nostrae primordia  
sunt: ille, seu materies quaedam apta, concinnaque, & opifici ad quidvis sequax:  
hoc, opificis rationem optinens. Constat horum vtrunque ex iisdem genere ele-  
mentis, humido, sicco, calido, & frigido: aut, si mauius ab essentia sumptis nomi-  
bus, quam a qualitate nominasse, aqua, terra, igni, & aere. Sic enim demonstratum  
nobis est in eo libro quae de Elementis ex Hippocratis sententia scripsimus. Dissi-  
dent haec inter se ipsa temperamenti mensura. Siquidem in femine plus est ignee  
substantiae, atque aereae: in sanguine, aquae, terraeque: quaquam praepolleat in hoc  
quoque & calidum frigidum, & humidum sicco. Eoque fit vt non siccus, sicut ossa, pi-  
lus ve, sed humidus merito dicatur. At semen sanguine ficius quidem est: caete-  
rum ipsum quoque humidum fluxileque est. Atque ita nobis vtrunque ex humi-  
da substantia geniturae origo proficiscitur. Hanc tamen humidam seruari non erat,  
si modo ex ea nervi, arteriae, venae, ossa, cartilagineae, membranae, & alia id genus  
fieri deberent. Ergo statim in generationis initio coniectum copiosius oportuit  
elementum id quod siccandi vim haberet. Est vero id natura quidem maxime ignis,

*Sanitas dicitur esse...  
et est in nobis...  
dispositio...  
sanitas...  
simularium...  
sanitas...  
instrumentalia...  
dupliciter...  
principia...  
quibus conuenit...  
omnibus...  
ferant...  
conuenientiam...  
propter...  
aliqui...  
dissipant...  
eius...  
aliqui...  
dissipant...  
eius...*

*Et illa causa...  
massa...  
Sunt vero...*



APOLLO.

ARTHEMISIA

GENTIVS

METRI  
DATES

DIYSIMACHVS

HISTOIRE DES PLANTES,  
**EN LAQUELLE**  
 EST CONTENVE LA DE-  
 SCRPTION ENTIERE DES HER-  
 bes, c'est à dire, leurs Especes, Forme,  
 Noms, Temperament, Vertus & Opera-  
 tions: non seulement de celles qui  
 croissent en ce pais, mais ausi  
 des autres estrangeres qui  
 viennent en vſage de  
 Medecine.

PAR REMBERT DODOENS  
 Medecin de la Ville de Malines.

&  
 Nouuellement traduite de Bas Aleman en  
 François par Charles del'Escluse.

EN ANVERS,  
 De l'Imprimerie de Iean Loë.  
 M. D. LVII.

HESPERIDVM HORTI

Galien, mais bien des textes évoluant dans son orbite<sup>20</sup>. Ainsi, cet atelier produit-il en 1564 le premier volume des commentaires sur le travail médical de Galien, et plus spécifiquement sur l'*Art médical*, conçu par le médecin portugais Tomás Rodrigues da Veiga. L'ouvrage a paru sous le titre *Totus primus commentariorum in Claudii Galeni opera complectens interpretationem artis medicae, & librorum sex de locis affectis* et a été imprimé en 800 exemplaires. Chaque volume contenant 68 feuilles de papier, ce qui revient à 53 600 feuilles de papier utilisées pour ce texte, soit 111 rames de papier<sup>21</sup>. Les archives de Plantin nous apprennent également l'envoi de 300 exemplaires au libraire espagnol Ferdinando Ximenes. Deux ans plus tard, en 1566, Plantin a imprimé cet autre commentaire du même auteur sur les *Lieux affectés* de Galien, pièce complémentaire à la précédente. Il a été édité à 850 exemplaires pour un volume de 153 rames de papier<sup>22</sup>. Le libraire Ximenes avait aussi commandé une part importante de la production, soit 250 exemplaires. Terminons ce tour d'horizon avec le traité d'anatomie de David van Mauden, professeur de chirurgie à l'hôpital d'Anvers et auteur du *Bedieninghe der anatomien, dat is maniere ende onderrichtinghe om perfectelijck des menschen lichaem l'anatomizeren, na de leeringhe Galeni, Vesalij, Falloppij en Arantij, achtervolgende de figuren en Anatomie Vesalij en Valverde*, imprimé par Plantin en 1583<sup>23</sup>. Divisé en cinq livres et pourvu d'un glossaire latin-néerlandais, ce livre entend combler l'absence d'un manuel d'anatomie pratique. Si Mauden reconnaît qu'il existe déjà de nombreux écrits néerlandais et latins sur la théorie de la pratique chirurgicale, jamais encore, précise-t-il, il n'avait rencontré un texte décrivant avec précision la nature des gestes, vide qu'il entend combler avec son ouvrage. Il précise en outre s'inscrire dans la lignée des observations de Galien, Vésale ou encore Gabriel Fallope, tout y en apportant sa propre contribution.

Ce panorama de la réception de Galien dans les anciens Pays-Bas se doit d'être affiné par la prise en compte de la circulation effective de ses œuvres. En effet, la seule analyse des impressions réalisées sur ce territoire offre irrémédiablement une vision quelque peu biaisée, voire statique, de ce phénomène. Il importe dès lors de se concentrer sur la mobilité des livres afin de mieux percevoir la nature des transferts scientifiques entre différentes régions, ainsi que le dynamisme des réseaux intellectuels des anciens Pays-Bas.

Parmi les sources disponibles, arrêtons-nous sur les archives de la commission de l'Index d'Anvers (1570) qui contient des listes de livres, autorisés et interdits, trouvés chez les libraires et imprimeurs des Pays-Bas sous domination espagnole. Dressés à la suite de la visite éclair menée le 16 mars 1569 sur ordre du duc d'Albe, alors Gouverneur général des anciens Pays-Bas, ces inventaires offrent un instantané inédit des livres en circulation dans de nombreuses villes des Pays-Bas méridionaux<sup>24</sup>. Seule la situation de Mons sera examinée ici, en raison de l'extrême précision des sources la concernant<sup>25</sup>. L'inventaire y mentionne un peu plus de 1 600 livres, reprenant non seulement la description du nom des auteurs et les titres, mais aussi le relevé des adresses bibliographiques des ouvrages, soit les lieux et dates d'impression. Le soin et la rigueur du notaire qui rédigea le document en font une source de premier ordre pour l'étude du marché du livre en Hainaut dans le second tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.

Sur les quelque 1 600 titres découverts chez des libraires montois, une soixantaine seulement appartient au genre médical ; soit moins de 4 % de l'ensemble. Ce chiffre pourrait *a priori* sembler très faible, mais il n'a rien de surprenant. Il se rapproche des proportions alors rencontrées chez d'autres marchands de livres pour ce type de littérature professionnelle<sup>26</sup>. Sans surprise, le nom de Galien revient le plus souvent avec treize occurrences dont six éditions en latin et sept en français. Il est intéressant de souligner que la transmission du savoir galénique

FIG. 2. C'est chez l'éditeur anversois Jan van der Loe que paraît également l'*editio princeps* du célèbre *Crujdeboek* de Rembert Dodoens, médecin et botaniste natif de Malines. Le frontispice illustré ici est tiré de la traduction française due à Charles de l'Écluse : Rembert DODOENS, *Histoire des Plantes*, Anvers, Jan van der Loe, 1557, Mariemont, Bibliothèque, inv. 18.247B.

© Musée royal de Mariemont – photo Atelier de l'Imagier.

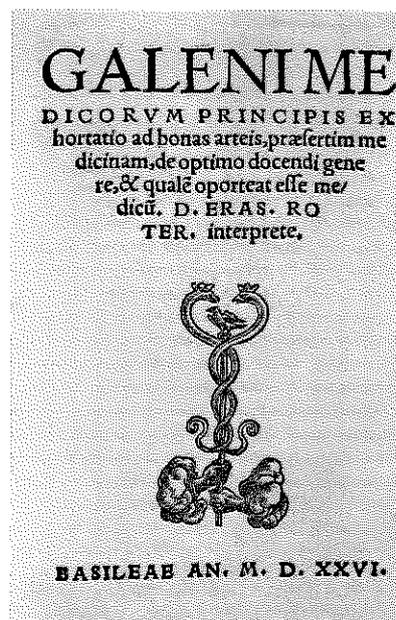


FIG. 3. *Galenii Exhortatio ad bonas artes, praesertim medicinam. De optima docendi genere. Qualem oporteat esse medicum*, trad. Didier Erasme, Bâle, Johann Froben, 1526, Anderlecht, Maison d'Erasme, inv. E 1411.

© Maison d'Erasme.

20. Sur Plantin et ses relations avec les médecins, voir : MANDRESSI (2017).

21. USTC 409671. Les informations matérielles proviennent de : VOET (1980-1983), n° 2420.

22. USTC 401287. Les informations matérielles proviennent de : VOET (1980-1983), n° 2421.

23. USTC 406618 ; VOET (1980-1983), n° 1655.

Voir aussi, sur ce personnage : DEWALQUE (1897).

24. ADAM, BINGEN (2015), p. 62-73.

25. Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil des troubles, n° 22, ff. 1r-69r. Sur ce qui suit, voir : ADAM (2017).

26. On retrouve une proportion similaire dans le magasin d'Hieronymus Cloet inventorié à Louvain en 1543. Voir : DELSAERT (2001), p. 129.

semble avoir été privilégiée en langue vernaculaire. On découvre aussi une petite dizaine de textes comprenant des commentaires de Galien au corpus hippocratique, ainsi que des auteurs imprégnés par le galénisme dont certains déjà rencontrés, à savoir Jérémie Thriveris et Cornelis van Baersdorp, signe de l'écho que leurs travaux ont rencontré auprès de leurs contemporains. La production locale est minoritaire – 6 titres – contre 13 imprimés en France (principalement à Paris, mais aussi à Lyon et Orléans) et un seul en Allemagne, à Cologne. Ces impressions sont contemporaines, étant toutes sorties de presses entre la fin des années 1530 et le début de la décennie 1560.

\*

Cette incursion au cœur des anciens Pays-Bas à la recherche d'indices de la réception du canon galénique est riche d'enseignement. Même si ce territoire n'a pas joué un rôle majeur au niveau européen dans la diffusion des œuvres de Galien, l'inventaire des impressions dans cet espace ainsi que l'analyse des éditions en circulation permettent de mettre en lumière l'accueil favorable réservé à Galien, essentiellement à travers le renouveau insufflé par les savants humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle. Il importe aussi de noter l'importance du rôle de la France, particulièrement grâce aux imprimeurs parisiens et lyonnais, dans l'approvisionnement de textes, tant en langue savante que vernaculaire. L'influence du galénisme dans les anciens Pays-Bas ne s'estompera pas avec le siècle : en 1659, c'est précisément sur des *Opera omnia* de Galien parues à Venise cinquante ans auparavant que s'ouvre le catalogue de vente de la bibliothèque du médecin Pierre van Merstraten, premier président du prestigieux *Collegium Medicum* de Bruxelles<sup>27</sup>.

27. *Catalogus... librorum Petri van Merstraten...*, Bruxelles, F. Vivien, 1659, 4° [Londres, British Library, 821.h.1(11)]. La biographie de Pierre van Merstraten reste à écrire. Des informations peuvent être glanées dans : BROECKX (1862) ; SONDORVORST (1981), p. 118.